

## 1- L'enfance de l'art

« A table ! » Soudainement, Camille se souvient d'avoir entendu il y a déjà un bon moment l'appel rogue lancé depuis la maison. Elle s'essuie vaguement les mains sur un tissu glaiseux, dont elle coiffe à regret son « Napoléon » ténébreux, tel qu'elle l'imagine après avoir donné l'ordre de la retraite de Russie. Elle traverse le jardin en songeant que peut-être Tolstoï n'aime pas assez l'empereur pour bien le dépeindre dans « Guerre et Paix », qu'elle vient de lire. Elle, elle tient l'homme dans le creux de sa main, songe-t-elle en frottant machinalement ses doigts visqueux pour sécher la terre en petites boulettes. Dès qu'elle pénètre dans la salle à manger où la famille est attablée, sa mère lui tombe dessus : « Va te décrasser, on dirait une souillon ». Camille la regarde avec défi, puis sans un mot se dirige vers la cuisine. Quand elle est dans son dos, elle lui tire la langue. Son père fait comme s'il n'avait rien vu et petit Paul pouffe de rire. « Tu vois l'exemple qu'elle donne », reproche sa mère à son père, sans se retourner. Nous sommes en 1876 à Nogent-sur-Seine, Camille Claudel a 12 ans.

Née le 8 décembre 1864, Camille vient consoler ses parents de la mort prématurée de leur fils aîné, Charles-Henri, disparu après quinze jours de vagissements. Le prénom androgyne de notre héroïne est comme un écho compensatoire, mais sa mère toute sa vie lui en voudra de n'être pas son fils disparu. Camille est l'aînée de Louise, née en 1866, sur laquelle l'affection de la mère se reportera, et de Paul, de quatre ans son cadet. Le père, Louis-Prosper est originaire des Vosges. « Montagnard nerveux, emporté, coléreux, fantasque, imaginatif à l'excès, ironique, amer », dira Paul ; le portrait craché de sa sœur ? Fils de paysan devenu fonctionnaire, Louis-Prosper s'est hissé au niveau des notables en épousant tardivement à 38 ans la fille d'un médecin champenois, Louise-Athénaïse, 22 printemps en 1862. Déjà douloureusement frappée par le destin avec la perte de sa mère à 3 ans, Louise-Athénaïse voit son premier bébé disparaître en 1863, puis son unique frère se suicide en 1866. Entre les deux, Camille...

Cette fille du Sagittaire, volontaire et tenace, modèle la terre depuis sa tendre enfance. « La sculpture est une passion véhémente qui la possède toute entière et qu'elle impose despotiquement autour d'elle », nous rapporte Mathias Morhardt, son premier biographe (Mercure de France, 1898). Frère et sœur, voisins, amies, domestiques : tous sont enrôlés sous la bannière de « l'artiste », chef d'atelier faisant poser l'une, préparer la terre ou le plâtre à l'autre, dégrossir une pierre. Si Paul se révolte, elle n'hésite pas à le gifler, et l'écrivain se souviendra de « cette superbe jeune fille, dans l'éclat triomphal de la beauté et du génie, et dans l'ascendant, souvent cruel, qu'elle exerça sur ses jeunes années ». Seuls les enfants uniques ne comprendront pas... Fascinée par « l'écorché » de Ligier Richier -sculpteur expressionniste de la Renaissance bellifontaine- aperçu dans son enfance, Camille a compris qu'il lui fallait partir de l'intérieur pour maîtriser l'apparence. Elle multiplie les études d'ossements en terre, ce qui ne réjouit pas sa mère mais amuse son père ; la maison paternelle est envahie par ses pétrifications, suivies d'un cortège de bustes despotiques, de Napoléon à Bismarck, tous malheureusement disparus.

A Nogent-sur-Seine, l'éducation des enfants Claudel est confiée à un précepteur. Monsieur Colin, outre ses qualités de pédagogue, est journaliste localier. A ce titre, il connaît tout de la vie nogentaise ; il ne manque pas de signaler au père de Camille la gloire naissante d'un enfant du pays, Alfred Boucher. Le jeune sculpteur de 26 ans est invité à venir jauger la production enfantine. Il s'enthousiasme pour le talent de notre précoce autodidacte et lui donne ses premiers conseils de professionnel. Surtout, son jugement conforte son père dans le talent de sa fille, tandis que sa mère est obligée de ravalier ses arguments convenables. La vocation de Camille, « cataclysme » claudélien et bourgeois, ne pourra plus être empêchée.